

En février 2017, on découvre la thèse d'une personne de notre milieu qui décrit nos vies dans un récit "ethnographique". On lui avait pourtant dit non, ou plutôt, les gens qui savaient avaient pu lui formuler un refus. Le contenu est nul, pas intéressant et accumule les clichés oppressifs. Il est aussi dangereux en ce qu'il révèle de nos modes d'organisations et de nos histoires personnelles, malgré la soi-disant anonymisation. Quand c'est arrivé, plusieurs personnes nous ont parlé d'expériences similaires de chercheurs dans des cercles militants et/ou minoritaires qui avaient utilisé leurs camarades comme "terrain".

Le but de cette brochure est de comprendre pourquoi on laisse des chercheurs faire leur recherche au sein des luttes et/ou des minorités, et de nous donner des outils pour les combattre.

Dans chaque chapitre, on reprend un argument entendu qui défend la recherche puis on le déconstruit en 2 étapes : d'abord au travers d'une analyse générale, puis en prenant pour exemple ce qu'il s'est passé en 2017.

Cette brochure ne se destine pas aux chercheurs mais à ceux pouvant devenir objet d'étude.

N'ÉTUDIEZ PAS
LES PAUVRES
ET LES
SANS-POUVOIR :
TOUT CE QUE VOUS DÍREZ
SERA UTILISÉ CONTRE ELLE·UX

1 / 2

GUIDE D'AUTODÉFENSE FACE AUX CHERCHEUR·SES
DANS LES ESPACES MINORITAIRES ET/OU DE LUTTES

Texte terminé (en)fin 2024 – remarques, avis, partages d’expériences sont bienvenues sur cette adresse : niklestheses@riseup.net, qui restera accessible minimum jusqu’à fin 2026.

Une version livre du texte a été fabriquée en février 2025. Rapidement épuisé, on en a donc fait un format brochure en 2 tomes. D’où la référence un peu partout à «livre», parfois «brochure». C’est que ce texte est un peu des deux, à la fois brochure et livre. On devrait réussir à faire un 2e tirage de livres courant mai 2025, tiens nous au courant si tu veux qu’on t’en envoie.

Ce livre ne peut pas être vendu à prix fixe – prix libre uniquement, gratuit inclus. L’argent récolté servira à rembourser les coûts de réalisation du livre, tout excédent sera reversé à l’imprimerie du Fond de la Casse.

Ce livre/brochure est longue, ça peut être un frein pour les personnes qui lisent peu. Alors on a écrit un résumé court au début de chaque chapitre – on s’est inspiré du TLDR « Too long ; Didn’t read ».

Alors, est-ce que ça pourrait être quand même intéressant et éclairant sur les dynamiques des groupes qu’elle a étudié ?

Tara ne s’est pas incluse dans l’analyse et ne prend pas en compte sa place ni celles de ses proches dans les dynamiques de groupe. Ainsi elle épargnera les analyses jugeantes sur ses amis pour qui elle aura des propos plutôt valorisants et de l’autre côté, elle humiliera les personnes qui sont éloignées et/ou avec qui elle a eu des conflits, ou celles et ceux dont elle pense qu’iels n’auront pas accès à ses écrits.

Par exemple, **certaines pratiques « violentes » sont décrites avec beaucoup de complaisance** comme les moments de médisance appelée ironiquement « bitchage bienveillant ». Sa position est celle qui est au côté des bonnes personnes, de celles qui taillent et défont les réputations. Elle peut décrire le côté amusant de ces pratiques dont elle ne fait pas les frais. Elle ne nomme pas ce que ça produit, en termes de peur, de silence, de mise à l’écart, d’exclusion et finalement de pouvoir pour celles•ux qui en sont la cible. Ni les origines sociales de celles et ceux qui se comportent comme des harceleuses de cours de récré et ceux qui les subissent. Ce que produit Tara n’a rien d’intéressant car elle le produit depuis sa place sans la prendre en compte. Au-delà des choix de mots (cf premier chapitre), elle donne à voir tout ce qu’elle peut **exotiser** chez les membres du groupe et **renforce les hiérarchies en place** qu’elle n’analyse sous aucun angle, pas même celui des classes sociales. Rien de courageux, rien qui ne nous fasse réfléchir sur nous-mêmes. La seule chose que ça nous a appris c’est sur le fonctionnement de Tara, ou comment une chercheuse en sociologie peut mentir, accumuler et diffuser un paquet d’information sur un groupe minorisé... qui s’organise en mixité choisie sans mec cishet.

Tara aime Didier Eribon et son livre *Retour à Reims*. Dans ce livre, l'auteur qui est sociologue relit sa vie et ses relations, notamment familiales, à la lumière des théories sociologiques sur les classes sociales, la masculinité, l'homosexualité, c'est assez passionnant. Lui-même a expliqué qu'en l'écrivant, il ne pensait pas que ce livre aurait autant de succès et donc que sa famille, de classe populaire, puisse lire ce qu'il avait écrit sur eux et même puissent subir les conséquences de l'exposition de leur vie privée. Il parle de la violence que ça a été pour ses frères qui n'avaient pas choisi d'être dévoilés ainsi et envers qui il avait des mots durs. En voulant parler de lui et de sa trajectoire, il avait dû parler des membres de sa famille.

Tara fait l'inverse d'Eribon, **elle ne sociologise que les autres, elle fait des portraits partiellement « brodés²⁵ »** (= mensonges) par elle, ce qui pourrait ressembler à de l'autofiction, puis elle interprète les actes des personnes notamment en raison de leur origine sociale. Elle le fait en réglant ses comptes au passage avec les personnes avec qui elle a pu avoir des embrouilles. Certains paragraphes insultants pour les personnes décrites ressemblent plus à de la vengeance à partir d'un portrait mensonger qu'à une quelconque analyse. Pourtant ces écrits, dans le cadre où elle les a produits, sont reconnus comme « scientifiques » et « légitimes ».

Ainsi pour beaucoup d'entre nous, à la lecture de la thèse, la réaction a été « mais c'est ça la sociologie, on dirait le magazine Cloo ser !? » et de penser que ça ne serait pas diffusé en raison de la piètre qualité du taf. Bon, en vrai elle a eu 18, les félicitations de son jury et a même eu pour projet de transformer son « travail » en livre.

25 C'est un mot qu'elle utilise dans un mail qui répond aux enquêtées.

SOMMAIRE

PARTIE 1

introduction	4
les gens qui ne veulent pas, iels peuvent dire non	22
ça peut être intéressant pour nous, pour notre minorité, pour nos luttes	36
ça pourrait nous permettre de réfléchir à nos actions, nos fonctionnements	50

PARTIE 2

ce n'est pas pareil, iel fait partie de la communauté
c'est courageux d'étudier sa communauté
si iel déconne, il y aura les potes pour lui dire
c'est pas grave, c'est juste pour la fac
il faudrait envoyer cette brochure aux chercheurs
conclusion
annexes



« Dans chaque squat, "TPG" ou non, une pièce ou un bout de pièce fait office de "frip". À l'intérieur de celle-ci, chacun y dépose et vient y chercher des habits. Pas d'étiquette indiquant des prix fixes, pas de caisse de prix libre à proximité. Les vêtements sont gratuits et en libre accès. Ils ne sont pas rangés par "sexe" ou par taille, uniquement par catégories : les pulls, les tee-shirts, les pantalons, les robes, les chaussures sont réparties en tas dans lesquels il faut fouiller pour découvrir ce que l'on va récupérer. Ce ne sont jamais des habits neufs que l'on y trouve. Les textiles usés, les couleurs délavées, montrent qu'ils ont déjà été portés. De nombreux vêtements paraissent désuets presque surannés au regard de ceux qui trônent dans les vitrines des magasins, qui orientent les goûts et qui indiquent les modes vestimentaires à suivre. Des pantalons bouffants taille haute aux couleurs pastel, des jeans "pattes d'éléphant", des chemises ou des vestes à épaulettes et aux motifs fleuris, des joggings à pression se mélangent à des vêtements plus classiques, plus sobres, plus "passe partout" comme dit C : des tee-shirts, des chemises et des pulls unis, noirs, bleus foncés ou gris, des jeans coupe droite, des parkas noirs à capuche, etc. Les chaussures, elles aussi élimées, vont des tongs jusqu'aux chaussures de montagne, en passant par des espadrilles, des tennis montantes, des chaussures ouvertes à talons aiguilles ou compensés, des mocassins, des bottines. » Thèse

Est-ce que c'est intéressant pour nous ? Nope.

Tara n'a pas non plus choisi de prendre en compte son propre rapport à son sujet, sa place dans le groupe, ni son ascension sociale²⁴ grâce à cette thèse.

24 Ou de maintien dans la classe bourgeoise, n'étant pas sûres du récit de Tara sur ses propres origines sociales.

Tara choisit de divertir ses professeures **en les faisant « voyager »** dans les classes qu'iels dominant quitte à inventer et mettre en scène des personnages à la sauce voyeuriste **« zone interdite »** : le portrait d'une gouine punk virée de chez ses parents issus de l'immigration (histoire qu'elle a inventée), d'un « prostitué polytoxicomane », de l'ascension sociale d'une gouine qui a grandi en caravane... Peu importe si Tara a dû se servir de tous les ressorts stigmatisants (classisme, racisme, putophobie, toxicophobie) pour broser des portraits qu'elle a partiellement inventés pour mieux coller aux stéréotypes²².

Comme elle nous l'écrit *« il y a effectivement des passages et des propos inventés ou brodés, avec ou sans l'accord des personnes. »*²³

Ce sont les personnes de classe populaire (et les pratiques qui s'y relient), qu'elle choisit d'offrir au regard probablement amusé de l'institution : la récup' dans les poubelles, la vie en squat.

« C'est X qui avait repéré la poubelle après nous avoir enjoint à "faire un crochet" par ce quartier. Le matelas déposé à côté fut un indice qu'elle identifia immédiatement, qui laissait présumer que la poubelle cachait d'autres opportunités matérielles. C'est d'ailleurs par ce terme qu'elle nous l'indiqua : "matelas à droite !". Enjouée, elle plongeait littéralement la tête la première à l'intérieur. On ne voyait plus que ses jambes qui s'agitaient en dehors. » Thèse p 299

22 Cette personne n'a jamais été virée de chez ses parents, mais soutenue dans ses études, l'autre n'a habité en caravane que lors de la construction d'une maison et pas en zone rurale, mais Tara n'hésite pas à mentir pour donner du croustillant à ses profs, peu importe ce qu'elle fait vivre aux personnes dont elle parle et qui liront avec colère ses écrits.

23 Mail de Tara aux enquêtées.

INTRODUCTION

On a décidé d'écrire cette brochure après avoir vécu une expérience vraiment pourrie d'une pote qui a écrit une thèse dégueulasse sur nous. On détaillera juste après cet événement fondateur, parce qu'il révèle la plupart des mécanismes classiques qui amènent à ce qu'on se fasse piéger par les chercheurs.

Quand c'est arrivé et qu'on a échangé autour de nous, plusieurs personnes nous ont parlé d'expériences similaires de chercheurs dans des cercles militants et/ou minoritaires qui avaient utilisé leurs camarades comme « terrain », sans aucune permission, sans aucun contrôle sur les informations diffusées, et sans aucun accord des personnes sur l'intérêt d'une telle recherche : on nous a parlé d'une personne dans les squats à Marseille, de personnes à la ZAD, dans des festivals... le point commun c'est que toutes ces personnes n'avaient jamais fait lire leur taf aux personnes étudiées et avaient tenté de cacher ce qu'elles avaient produit.

On avait aussi envie de diffuser les outils de critiques qu'on a accumulés soit au sein de l'université (comment elle fonctionne de l'intérieur) soit dans cette expérience en tant qu'objet d'étude. On se disait qu'il fallait vraiment **organiser une autodéfense contre les chercheurs**, parce qu'on a pour conviction, et on va l'expliquer, qu'en appartenant à une minorité, ou en s'organisant dans des luttes, nous n'avons aucun intérêt à être un objet d'étude.

Une autodéfense, parce qu'on est sûres aussi que le changement viendra d'un refus des minorités de participer volontairement. Une autodéfense aussi parce qu'on a besoin d'outils pour le faire et pour identifier les stratégies à l'œuvre. Nous avons plus confiance en cette autodéfense qu'en une discussion avec des chercheurs, qui par situation de pouvoir ne changeront pas d'eux-mêmes. On refuse de discuter avec eux et de voir nos arguments appropriés pour mieux contourner les méfiances. On veut s'adresser aux minorisées pour que l'institution, notamment universitaire, ne puisse plus faire ce qu'elle fait depuis toujours : décrire, dépeindre, produire et accumuler du savoir, décider des causes de tel ou tel de nos comportements. Ce savoir a toujours permis un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur nous. Il est temps de leur mettre des bâtons dans les roues.

Ce texte intervient dans un contexte d'attaque contre l'université et ses recherches progressistes (l'islamogauchisme, you know), et amène beaucoup à « défendre l'université ». Certes les attaques sont des révélateurs de l'étendue des idées d'extrême droite, mais ce n'est **pas pour ça qu'il faut qu'on oublie le rôle de l'université contre les minorités.**

Dans chaque chapitre de cette brochure on reprend un argument entendu qui défend la recherche puis on le déconstruit en 2 étapes : d'abord au travers d'une analyse générale puis en prenant pour exemple ce qu'il s'est passé dans notre expérience pour illustrer la forme que ça peut prendre.

des personnes dont elle parle dans cette thèse (au minimum on est sûres de la moitié des personnes soit 18 personnes mais c'est sans doute plus).

Quand nous avons demandé des comptes à Tara, elle nous a affirmé que ses analyses « notamment de classes »²¹ pouvaient être intéressantes pour le groupe. C'est faux. C'est sûr que **les analyses de classe manquent cruellement dans la plupart des réseaux militants** dont ceux qu'elle « étudie » mais...

La thèse de Tara n'est pas un travail collectif, c'est elle qui a choisi les moments qu'elle met en scène, la manière de les décrire pour plaire à ses professeurs et à l'institution. Si Tara décrit nos faits et gestes, tout n'est pas décrit, les moments choisis, c'est ceux que ses profs trouveront le plus exotiques pour eux : comment on s'embrouille, comment on fait les poubelles, comment on s'habille en friperie, comment on vit en squats, comment on consomme de la drogue...

Et **rien qui ne ressemble à la vie de la classe sociale bourgeoise d'un prof de fac** : pas les vacances dans le château de la famille de l'une, dans la maison de vacances avec jacuzzi des parents de l'autre... moments pourtant partagés avec Tara, et qui précèdent par exemple d'une heure un moment où elle met en scène une personne squatteuse et racisée.

21 « Ces discussions pourraient être l'occasion de voir ensemble en quoi certaines analyses (notamment de classe mais pas seulement) pourraient, malgré tout, être utiles pour réfléchir sur nous, nos parcours et nos pratiques. » mail de Tara aux enquêtés. Si elle avait trouvé ce qu'elle faisait vraiment utile, elle n'en aurait sans doute pas eu honte, et ne nous l'aurait pas caché durant 6 ans.

si tu veux faire une carrière, il faut rapidement que tu te soumettes à quelqu'un qui a du pouvoir au sein de l'institution universitaire pour bénéficier des plans tafs et thunes, obtenir des postes et des publications. Une dynamique de soumission qui n'est pas profitable aux chercheurs qui critiqueront la production du savoir et l'institution universitaire.

On n'utilise pas un chercheur, c'est iel qui nous utilise pour sa carrière, iel n'a aucune obligation de produire quelque chose d'intéressant pour les étudiants, iel a l'obligation de produire un écrit intéressant pour l'université et ses professeurs.

EN PRATIQUE ÇA DONNE QUOI ?

*« "Quand je parle de restitution je ne veux pas forcément dire restituer le résultat de ton travail mais restituer tes connaissances, les mobiliser pour que ça serve au milieu. Je ne sais pas par exemple tu pourrais écrire un fanzine sur les rapports de domination dans le milieu universitaire, tu vois ? Que tes analyses socio elles ne servent pas qu'au milieu universitaire mais aussi à la communauté." **J'en restai interloquée.** »* (Thèse de Tara)

Tara a caché l'essentiel de sa recherche à la majorité des personnes qu'elle décrit dans la thèse. **Elle n'a jamais agi de sorte à servir le groupe qu'elle étudie.** Elle l'a prétendu par la suite, mais ça n'a jamais été dans ses objectifs, elle n'a jamais mis sa recherche au service d'un groupe (et le temps qui lui était payé par l'état). Elle ne nous a jamais demandé, dans les réunions et AG qu'elle décrit dans sa thèse, ce qui serait intéressant pour nous. En premier lieu parce qu'elle a caché qu'elle étudiait ces espaces à une part importante

UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE DE CETTE BROCHURE - ou quand une de tes potes se lance comme ethnographe et avait oublié de te prévenir

En février 2017, nous sommes plusieurs à découvrir le travail de thèse de notre amie ou connaissance Tara, qui malgré les demandes de certaines, ne nous avait pas été transmis jusque-là. Cette thèse, Tara l'avait débuté aux alentours de 2012 et porte sur le milieu queer tpg de la ville où on habite. Plusieurs d'entre nous avons posé à Tara des limites à sa recherche et ça dès le début : « si tu veux faire des entretiens, libre aux personnes d'accepter ou de refuser, mais il est hors de question que tu fasses de "l'observation participante", c'est-à-dire que tu utilises les moments qu'on passe ensemble comme des lieux de recherche et d'observation qui seront retranscrits dans tes écrits. » **Le refus collectif était clair.**

On est deux à écrire cette brochure et on a envie de situer comment on s'est retrouvées là-dedans, comment cette histoire de thèse nous est tombée dessus, quel rapport on a eu avec cette pseudo recherche.

« Moi, je lui dis dès le début qu'en plus de l'absence d'observation, je ne veux pas apparaître dans ses écrits. Connaissant les dynamiques de la recherche en sociologie, ses méthodes pas du tout éthiques qui m'avaient fait arrêter mes études après un master de socio, j'ai ajouté "je ne veux apparaître d'aucune manière dans la thèse, ni moi, ni ce que je dis, ni ce que je dessine, rien." »

En février 2017 donc, quand le texte est récupéré par une amie, elle est très choquée de ce qu'elle y trouve et me demande de le lire pour en discuter. Je suis dans une période de rush, je n'ai pas le temps,

des trucs importants sur le feu, je lui conseille d'en parler à d'autres gens qui, comme elle, ont accepté les entretiens pour voir ce qu'elles pourraient faire si l'écrit de Tara craint. Mais moi, j'ai refusé donc je ne suis pas dedans, je ne me sens pas concernée. Elle me répond que si, je suis dedans, sous un pseudo qui modifie de quelques lettres mon prénom. Bref j'y suis et je suis totalement reconnaissable.

Je capte ensuite Tara dans une soirée avec cette info, "O. m'a dit que j'étais dans la thèse, j'avais été claire avec toi! Envoie-la-moi dès que tu rentres et on va avoir des discussions, c'est grave Tara." Tara me répond qu'elle se souvient bien de mon refus mais qu'il faut que je me rassure car je suis juste "évoquée" et qu'elle ne fait pas "ma trajectoire." Je lui demande si elle se rend compte de ce qu'elle dit et que mon refus était clair et total. À ce moment-là, devant la réaction de Tara, je suis vraiment inquiète sur l'éthique dont elle a pu faire preuve.

À la lecture, le lendemain, je ne suis pas déçue. En effet, un chapitre contient bien des trajectoires de personnes avec qui pour la plupart elle a fait des entretiens (je découvrirais par la suite qu'elle a inventé des entretiens et leur contenu), mais les parties suivantes ne sont issues que de descriptions des moments qu'on a passés ensemble, des descriptions détaillées avec un vocabulaire et un point de vue de dominant sur nos vies, nos interactions, nos activités au sein d'espaces en mixité choisie non accessibles aux mecs cis hétéros. Sa méthode est éclairée par le titre puisqu'elle nomme son travail "ethnographie."

Je suis atterrée, et devant toutes les stratégies de Tara pour dissimuler ce qu'elle avait fait et ses errances vis-à-vis de nos consente-

travail), ou par le fait que la recherche soit facilement réalisable et c'est l'institution, et les profs, qui vont définir ce qui est intéressant de chercher et comment le faire pour que ce soit validé par un diplôme.

On ne connaît aucune situation où un chercheur serait allé s'adresser à un groupe minoritaire pour lui dire « j'ai plusieurs années de recherche payées, qu'est-ce qui nous intéresserait ? De quoi auriez-vous besoin pour lutter ? » Ce n'est pas la démarche de la recherche en France (et sûrement ailleurs aussi mais on ne connaît pas).

Faire une recherche qui a pour objet une minorité n'est pas un geste d'allié. Dire le contraire c'est tenter de nous faire accepter d'être réduits à un objet, et donc d'accepter de laisser un chercheur dire la « vérité » sur nous.

Se laisser « visibiliser » par un étudiant-e c'est finalement autoriser des profs d'université à porter une analyse qui sera validée (car scientifique) sur nos groupes, nos vies, nos réalités. Cela sans que nous ne leur reconnaissons aucune compétence à le faire. Sans avoir de contrôle dessus, sans relecture possible, **sans pouvoir définir ce qui nous intéresse**, sans pouvoir définir les limites de l'acceptable.

À moins que les profs de la recherche aient une approche critique similaire au groupe étudié, ce qui n'est quasiment jamais le cas, **il y a peu de chance que nos intérêts de groupe dominé concordent avec les intérêts d'un prof d'université.** Car les chercheurs en sciences sociales qui sont critiques ne sont quasiment jamais valorisés dans l'université qui fonctionne par parrainage. En gros,

On nous a dit : « Que quelqu'un fasse de la recherche, ça pourrait nous faire prendre du recul sur nos actions, sur ce qu'on fait, nous faire réfléchir ».

Non, pour réfléchir à nos actions de manière efficace, on ne déléguerait pas ça à une personne :

- qui déciderait seule et sans le groupe ce qu'elle veut étudier et sous quel angle
- qui ne maîtriserait pas totalement ce qu'elle produit, mais qui ferait appel à des personnes extérieures au groupe et appartenant au groupe dominant pour choisir ses outils d'analyse (ses profs)
- qui gagnerait des choses que les autres ne gagneraient pas (un diplôme, une allocation de thèse, une carrière...)
- et qui destinerait ce travail à une institution étatique.

Non.

Si on devait prendre du recul sur nos actions, on ferait en sorte de créer un moment pour que tout le monde puisse participer à analyser nos dynamiques et nos actions... On ferait en sorte que les questionnements, les outils, les objectifs soient définis par les personnes concernées pour que ce travail bénéficie à ces mêmes personnes.

Le but de la recherche **n'est pas de répondre à une interrogation, à un problème posé par le groupe de minorisés** et pour lequel la recherche serait une aide. C'est le chercheur qui est intéressé par une thématique, un angle d'approche (correspondant souvent aux domaines de son professeur qui pourra ensuite récupérer ce

ments et positions politiques, je me dis que le minimum est de prévenir les 32 personnes que j'ai reconnues dans le texte.

Comme elles habitent aux quatre coins de la France et que certaines ne s'adressent plus la parole, j'envoie le mail suivant :

(J'aurais vraiment préféré ne pas avoir à faire ça)

Si tu reçois ce mail, c'est soit que tu es Tara, soit que je t'ai reconnu dans sa thèse (peut-être que tu n'es absolument pas au courant que tu y es étudié). Dans le deuxième cas, je te conseille de lui demander qu'elle te l'envoie en PDF (tara@mail.com ou à moi si refus de sa part) et que tu prennes connaissance de ce qui a été écrit sur toi. Une fois que tu as repéré ton surnom (tu peux faire une recherche par année de naissance page 532), tu peux faire édition > rechercher pour voir les passages qui te concernent. Au-delà de ce qui a été écrit sur toi, tu verras (notamment à partir du chapitre 3) que tu étais étudié hors de l'espace défini de l'entretien, que le milieu dans son ensemble est objet de recherche. Je te conseille aussi de lire la méthodologie (et aussi selon plusieurs personnes les entretiens réalisés ne correspondent pas avec la réalité (p.532). Vu les problèmes éthiques majeurs, je pense que ça serait bien de notre part de ne pas participer au problème en la diffusant par la suite.

Si tu ne veux plus que je te contacte, fais-le-moi savoir. Si tu veux faire une lecture à plusieurs parce que c'est mega long et trop glauque d'être seul avec ça, n'hésite pas !

Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne, cette lecture peut se révéler vraiment violente pour certains.

Tara a dit qu'elle comptait publier sa thèse, alors si certains au courant ont pu faire les autruches jusqu'à présent, ça serait bien de se réveiller.

Sinon, dans le cadre de la rencontre sur les archives, Tara anime un atelier à 13 h 30 : Travailler sur nous dans le cadre universitaire. Des traces pour la construction de notre mémoire ?

Ça sera peut-être l'occasion d'en discuter avec elle dans une perspective collective et politique ?

Tara,

Pour commencer, je pense que tu t'attends à ma réaction.

J'ai appris par hasard presque un an après ta soutenance que tu m'avais sociologisée dans ta thèse, alors que je t'avais explicitement interdit de le faire. Je ne suis apparemment pas la seule à avoir été étudiée sans consentement. Je comprends mieux pourquoi tu ne l'as quasiment pas diffusée aux personnes étudiées.

Quand j'ai commencé à parcourir puis à lire ta thèse, la première question qui m'est venue, c'est comment tu as pu nous faire ça ? Comment as-tu pu passer de si nombreuses heures (en fait pas loin de 6 années), à rédiger de si nombreuses pages, à nous trahir (nous et ce en quoi on croit, et qu'on croyait partager avec toi) ?

ÇA POURRAIT
NOUS PERMETTRE
DE RÉFLÉCHIR À
NOS ACTIONS,
NOS FONCTIONNEMENTS

RÉSUMÉ : On peut laisser des personnes faire une recherche en se disant que ça peut être bien pour nous. C'est un leurre. On n'a rien à gagner à devenir des objets. Les recherches universitaires ne répondent pas à une question ou un besoin posé par un collectif ou un groupement minorisé, mais à des objectifs de profs d'université ou de carrière. Si on avait besoin de réfléchir sur nous, on ne laisserait pas ça se faire par une personne seule, qui ne maîtrise pas les moyens de le faire, et qui gagne de l'argent et un statut social contrairement aux autres. On organiserait ça de manière collective et plus horizontale. On n'utilise pas une chercheuse, c'est elle qui nous utilise.



3

Qu'avons-nous fait pour mériter ça ?

Ce « travail » ne sert qu'à deux choses : à ta carrière et à accumuler un savoir à nos dépens. Un savoir que nous passons beaucoup d'énergie à garder en non-mixité, à préserver, à développer à l'abri dans des espaces « safe » (sans mecs hétérocis, sans flics...). Toi, tu nous exposes aux dominant^{ts} comme des phénomènes de foire.

Est-ce que tu t'es posé deux secondes la question de savoir à qui servait cette thèse ?

Toi, tu as été financée pour ta thèse, à hauteur de 1500 € par mois pendant trois ans, soit 54 000 € (ou quatre ans je sais plus, soit 72 000 €). C'est ça qu'on vaut finalement ?

Tu aurais pu consacrer toutes ces heures et toutes ces pages à dénoncer ce qu'on subit, à dénoncer et analyser les dominations et les dominant^{ts}, à travailler pour ta communauté. Non, tu as fait le choix délibéré de nous réduire à des objets. Ton dispositif méthodologique n'a aucune éthique, et c'est un euphémisme. Tu ne respectes absolument pas le consentement des personnes et tu as fait de l'observation « sauvage » pendant des années, sans que nous soyons informés de tes objectifs, tu mens aussi à de nombreuses reprises (notamment sur l'éthique mise en place). On t'avait pourtant mise en garde dès le début, mais plutôt que d'y réfléchir tu as choisi de récupérer cette mise en garde dans ta thèse. Tu prends des citations bancales et volées (créées ?) de l'un^e pour dire du mal de l'autre. Tu parles d'entretiens d'une part et de « discussions interpersonnelles » « enregistrées » de l'autre, est-ce que j'halucine ou tu dis que tu as enregistré des discussions sans nous le dire ? Même sans ça, tu as agi comme un^e flic infiltré. Tu as profité

de la confiance qu'on te portait pour accéder à nos vies intimes et à nos espaces militants. Tu n'as rien mis en place pour faire autre chose que de nous réduire à des animaux de zoo. Tu as pris nos vies pour en faire de la chair à socio.

Ce mail serait trop long si je devais détailler les autres graves problèmes politiques à travers ce que tu fais :

- *du racisme : les questions raciales (et les personnes racisées) sont invisibilisées, les luttes des personnes racisées se résument à une note de bas de page, le mot racisme est présent 3 fois dont 2 pour sous-entendre l' « utilisation » de cette lutte par une gouine racisée contre une blanche...*

- *de transidentité : tu choisis d'utiliser le terme transsexuel^b, le mot trans n'apparaît qu'entre guillemets quand tu nous cites. Tu as effacé les personnes trans impliqués dans les collectifs. Pour les quelques personnes trans mentionnées soit tu nies leurs transitions en les rangeant chez les gouines, soit tu les ranges chez les pédés. Les femmes trans n'existent pas. Le mot cisgenre est absent...*

- *du travail de sexe : tu parles de prostitution et de prostitué tout au long du texte (...)*

- *et ton anonymisation merdique quand en plus à la fin tu mets le programme du squat avec le vrai nom, la ville et l'adresse... (quand tu fais l'effort de modifier le nom ce qui n'est pas le cas pour ce collectif*, ce lieu*, ce squat*...).*

C'est vraiment d'une violence folle.

Ce ne sont clairement pas les systèmes de dominations et les oppressions qui intéressent Tara, mais nous, comme spécimen exotique.

En présentant, non pas ce que nous pensons, critiquons, mais l'ensemble de nos vies intimes, politiques, relationnelles avec un cadre d'analyse dominant qui passe sous silence les oppressions, la recherche de Tara nous réduit à un « autre différent » et nous **prive de notre capacité à avoir un discours sur nous-mêmes** en nous réduisant à un objet.

On est d'accord avec Tara que sa vision de « *l'analyse sociologique est violente et ne répond pas à notre féminisme. Elle prend pour objet des personnes, les dépossède du sens de leurs paroles et de leurs pratiques et parle à la place de.* » C'est pour cela que nous devons y résister.

« Oui, la société hétérosexuelle est fondée sur la nécessité de l'autre-différent à tous les niveaux. Elle ne peut pas fonctionner sans ce concept ni économiquement ni symboliquement ni linguistiquement ni politiquement. Car **constituer une différence et la contrôler est un acte de pouvoir** puisque c'est un acte essentiellement normatif. Chacun s'essaie à présenter autrui comme différent. Mais tout le monde n'y parvient pas. Il faut être socialement dominant-e pour y réussir » C. Faugeron et P. Robert)²⁰.

Ce point de vue dominant s'illustre aussi dans les analyses de Tara. L'absence de regard sur les normes et la domination est assourdissante. Par exemple, alors qu'elle consacre un chapitre à ce qu'elle nomme « Croire et vouloir "être un garçon" : des socialisations de genre atypiques », elle décrit des récits de gouines qui, enfant, ne s'identifiaient pas au genre féminin. Dans ce chapitre, **elle n'utilise pas les mots cisgenres et trans**, ni les idées qui y sont associées, et elle invisibilise la transphobie omniprésente. D'ailleurs les mots transphobie et cisgenre sont absents des 532 pages de cette thèse, quand le mot transpédégouine, qui est censé inclure les personnes trans, apparaît un nombre incalculable de fois.

Les personnes trans sont réduites à un décor, leurs réalités sont passées sous silence. Il en est de même avec le racisme qui est présent 3 fois, une fois dans l'intro (décor) et deux fois dans la citation d'une gouine blanche pour illustrer qu'une personne racisée instrumentaliserait le racisme pour s'en prendre à une personne blanche.

Y'aurait beaucoup de choses à dire, et des critiques à faire par les personnes concernées... en vrai ça demanderait aussi des heures de boulot que de mon côté je n'ai pas envie de te consacrer.

Quand je pense que toutes ces années, tu avais écrit sur le tableau de ta cuisine la phrase de Laura Nader « N'étudiez pas les pauvres et les sans pouvoirs, tout ce que vous direz sur eux sera utilisé contre eux ». Tu savais exactement ce que tu faisais.

Alors oui tu me retires tout de suite de tes écrits où je n'aurai jamais dû être, même si cette thèse (malgré ce que tu m'as affirmé) tourne déjà dans d'autres réseaux. Mais tu peux aussi réfléchir sérieusement à effacer les 541 autres pages. Et quant à éditer ça en livre, c'est carrément indécent que tu te poses la question.

Voilà mon avis.

Je n'ai absolument plus aucune confiance en toi. Et si ce mail exprime ma profonde déception et mon immense dégoût. Sache que ma colère est elle aussi énorme.

Pour finir je pense que c'est utile de le préciser, je t'interdis d'utiliser ce mail sous aucune forme dans aucun de tes « travaux ».

Le zoo a fermé ses portes.

20 Toujours dans *La Pensée Straight*

« Pour ma part, je fréquentais peu Tara, mais je me suis retrouvée à partager pas mal d'espaces avec elle, dans le cadre de luttes queer tpg antiracistes. Je me souviens d'une conversation avec elle, dans les années 2013/2014 où, ayant entendu qu'elle parlait de la fac, je lui ai demandé ce qu'elle y faisait. Elle m'a répondu qu'elle faisait une thèse en sociologie. Je lui ai demandé quel était son sujet de recherche, elle a fait l'anguille en me disant que ce n'était pas intéressant, que c'était un truc sur « le genre et le sport, blabla ». Ça ne m'avait pas hyper rassurée, mais sachant que je partageais peu de choses avec cette meuf, j'en avais juste confirmé mon peu de confiance politique envers elle.

Je me souviens l'avoir croisée pendant de nombreuses AG et réunions d'orga collective, et lors des tours de présentation, où chacun·e disait un peu son prénom/pronom/activité principale, salariée ou non, elle évitait évidemment de se présenter comme thésarde actuellement en train de nous étudier...

En 2017, je reçois donc le mail recopié ci-dessus, je recherche mon faux prénom « anonymisé » et je me rends compte que j'apparais 3 fois, dans mes souvenirs, et en vérifiant à l'écriture de cette brochure, je me rends compte que j'apparais 23 fois. Aucun consentement ni entretien n'avait été fait avec moi, bien sûr.

Je lui écris donc un mail, lui précisant que je veux qu'elle me retire de sa thèse. Et je participe aux ateliers et réunions sur le sujet. »

S'ensuivent beaucoup d'échanges entre les personnes ethnographiées, des larmes et des cris à la découverte des écrits, des échanges politiques super intéressants, des incompréhensions. D'étonnantes alliances entre Tara et ses amis qui avaient déjà lu la

compromis acceptable d'utiliser « transsexuel·e » comme un terme neutre.

Comme si les mots ne recouvraient pas des pensées et des pratiques, et ne portaient pas en eux des idéologies.

« Non seulement (le discours) entretient des relations très étroites avec la réalité sociale qu'est notre oppression (économique et politique). Mais il est lui-même réel puisqu'il est une des manifestations de l'oppression et **il exerce un pouvoir précis sur nous.** » (...) « Tous les opprimés le connaissent et ont eu affaire avec ce pouvoir, c'est celui qui dit : tu n'as pas le droit à la parole parce que ton discours n'est pas scientifique, pas théorique, tu te trompes de niveau d'analyse, tu confonds discours et réel, tu tiens un discours naïf, tu méconnaiss telle ou telle science, tu ne dis pas ce que tu dis¹⁹ » écrit Monique Wittig dans le discours *La Pensée Straight* paru en français en 1980 et présent dans la bibliographie de la thèse de Tara.

C'est dommage que Tara n'ait pas compris ou lu les écrits de Monique Wittig, qui se trouvent pourtant dans sa bibliographie et dont elle prétend s'inspirer. Car Monique Wittig a particulièrement décrit, comme de nombreux·es auteur·es critiques de l'universalisme colonial, comment **se prétendre neutre est un acte de pouvoir des dominant·es**. Que seuls les dominant·es peuvent se permettre de faire d'un groupe « un autre différent », que de construire un « autre » est une manière de dominer un groupe.

Encore dans *La Pensée Straight* de Monique Wittig :

19 *La pensée straight*, Monique Wittig

les usag  rs de drogue sont des toxicomanes. Les mots que Tara choisit et décrit **comme neutres sont des mots que nous avons abandonnés** justement car nous critiquions leur supposée neutralité : le mot transsexuel est issu de la psychiatrisation des personnes trans et de toutes les violences commises en son nom. Les mots prostituée et toxicomane sont entourés d'une histoire morale et d'hygiénisme social¹⁷.

Quand nous avons interrogé Tara sur les mots qu'elle a choisi pour nous décrire, elle nous répondra que « certains termes que j'utilise ne sont pas ceux de notre jargon et ne sont pas politiquement corrects ». Quand Tara parle de « jargon » ou de « politiquement correct », elle nous dit « ce n'est pas grave, ce ne sont que des mots ». Elle tente de faire oublier que **les mots portent un cadre d'analyse**. Le fait de mettre les mots que nous avons choisis politiquement entre guillemets et les mots dominants (portant une histoire et des représentations oppressives) comme « neutres » et scientifiques a des conséquences politiques fortes.

Ces mots, nous les avons choisis et même construits pour des raisons politiques, pour mettre à distance les représentations dominantes sur nous. Par exemple sur l'usage du mot « transsexuels », même les scénaristes de la série mainstream Plus Belle La Vie refusent de mettre en avant ce mot qu'ils trouvent pathologisant¹⁸. Pour Tara qui vient de passer 6 ans dans la communauté, c'est un

17 Les ordonnances de 1960 définissent comme fléau social contre lequel l'état doit lutter : la prostitution, l'usage de drogue et l'homosexualité...

18 « Quand le père de famille explique la situation au proviseur du lycée, qui évoque la *“transsexualité”*, terme autrefois utilisé mais renvoyant à une maladie mentale, auquel se substitue aujourd'hui celui de *“transgenre”*. Ce que le parent d'élève lui signale. » « Plus belle la vie » s'attelle au tabou de la transidentité, *Libération* le 2 mars 2018.

thèse, qui se désolidarisent des personnes heurtées par le “travail” de Tara, les qualifient de violent  s, et qui vont tout mettre en œuvre avec Tara pour faire taire les personnes en colère à grand coup de rumeurs, isolement, mensonges, harcèlement.

Les personnes étudiées contre leur gré voulaient organiser un moment de discussion. Tara et son crew nous ont pris de court et ont organisé une discussion chez Tara, entourée de ses proches. Tout le monde ne se sentira pas d'aller dans ce lieu tout sauf neutre. En substance, cette réunion sera à nouveau un lieu de violences verbales et de déni de la part de Tara et de ses (nombreux) soutiens présents. On notera tout de même que lors de cette réunion, Tara s'engage à ne pas diffuser la thèse. On en comprendra qu'elle entend ne pas la diffuser sur internet, ni dans les bases de données universitaires qui compilent toutes les thèses de tout le monde.

Vu que nous nous sommes mis  s d'accord pour ne pas diffuser la thèse car elle contient trop d'informations personnelles, Tara et ses potes sont à l'aise pour faire croire que “il y a des trucs un peu abusés, mais faut pas en faire toute une histoire” et accuser les personnes en colère d'utiliser la thèse contre Tara dans des buts cachés comme lui soutirer de l'argent (?!), par revanche sur un conflit (imaginaire), pour se mettre en avant (?!). Bref, il faut sauver Tara en passant rapidement à autre chose.

Un seul consensus parmi toutes les personnes : **nous ne voulons pas que cette thèse soit déposée en l'état dans les bibliothèques universitaires** (ce qui la rendrait accessible à beaucoup d'autres chercheurs). Tara nous informe dans les mois suivants qu'elle va faire des modifications avant de la déposer malgré notre demande, et nous lui répondons qu'il serait nécessaire d'enlever

400 pages sur 500 et qu'on ne voit pas comment elle va pouvoir le faire. La thèse est donc aujourd'hui dans les bibliothèques universitaires, bourrées d'infos volées ou inventées, de point de vue sale sur nos vies.

Cette thèse et le comportement de meute des potes de Tara pour la défendre a eu des conséquences très graves sur nos vies et sur nos capacités à faire confiance aux personnes qui nous entourent dans un cadre politique. Ça a brisé des liens, blessé des personnes qui sont maltraitées par les écrits de Tara, et cassé beaucoup de relations de confiance.

On avait envie que **tout ça n'ait pas servi à rien, d'en faire quelque chose d'utile**, quelque chose qui puisse servir à d'autres, un outil qui permette de se défendre dans ce genre de situation. L'idée nous est venue juste après à plusieurs, mais c'est finalement seule qu'une a construit sa structure, et à deux qu'on l'a écrite, nourries par des discussions avec d'autres amis et camarades.

Le but de cette brochure est de comprendre les mécanismes qui peuvent nous amener à accepter ou à laisser des chercheurs faire des recherches au sein des minorités, et de nous donner des outils pour les combattre. La thèse de Tara n'étant qu'un exemple, certes intense de ce qu'il peut se passer, il permet de comprendre pourquoi ces recherches sont, au mieux inutiles, au pire dangereuses.

Ceci se veut une pierre pour construire une autodéfense, et **une réflexion plus globale sur l'intérêt des recherches sur les minorités**. Dénoncer ce principe comme quoi il faudrait détailler ce que

Les seuls discours politiques sont ceux que les sociologisés lui disent, et ils sont entre guillemets. Quand on lui demandera où figurent les analyses de ces illustres universitaires¹⁵ critiques féministes, racisés et/ou queer, Tara nous répondra qu'ils se trouvent dans l'introduction (écrite le matin même du rendu de sa thèse) et dans la bibliographie.

Une bibliographie est une liste à la fin d'un texte, qui contient tous les auteur·es et références utilisées pour le texte. Les ouvrages qui y figurent sont donc censés avoir été utilisés pour l'analyse (sans quoi c'est juste balancer des noms pour faire joli). Quand Tara nous dit ça, elle confirme ce que nous avons réalisé en lisant la thèse, qu'elle a en fait **invisibilisé les savoirs produits par les universitaires critiques**, pour les relégués à un décor (une liste d'ouvrages à la fin et aucune place dans l'analyse).

Le pouvoir des mots

Une bonne illustration de l'adoption de ce point de vue par Tara, c'est le choix des mots. Tara utilise les mots les plus dominants pour nous décrire, ainsi les personnes trans sont des transsexuels¹⁶ tout au long de l'écrit, les travailleur·es du sexe sont des prostitués,

15 « *Le travail des personnes minorisées qui, comme moi, ont bossé dans le cadre universitaire sur leur groupe/communauté pour rendre compte de leur existence, apparaissent dans ma thèse (majoritairement dans l'introduction et dans la bibliographie à la fin du manuscrit). Pour n'en citer que quelques-un.es, il y a notamment Bourcier, Chetcuti, Eribon, Delphy, Sayad, Connel, Guenif-Souilamas, Wittig, Chauvin, Lerch, Prearo...* » deuxième mail de Tara aux sociologisés.es

16 Certaines personnes trans choisissent de conserver le terme transsexuel, c'est un choix politique de leur part. Tara choisit ce terme uniquement car il s'agit du mot le plus officiel, dominant, le moins « militant ». Elle en fait un terme neutre.

tèmes d'oppression **n'est validé comme étant réel, comme étant un cadre d'analyse légitime.** C'est toujours le fruit d'un point de vue particulier, celui de la minorité que nous sommes, nous privant du caractère réel ou vrai, nous privant d'une critique légitime de la société.

Cela nous présente comme un ensemble de croyances et non la réalité.

Quand nous avons interrogé Tara après avoir découvert la thèse, Tara a déclaré s'inscrire dans un mouvement plus large de personnes minorisées et particulièrement de **LGBTQI qui ont produit des analyses à l'université** : « *Un tas d'autres féministes, homosexuels, pédés, trans, gouines, racisés, militant·s, ont fait ça avant moi, ont investi l'université pour rendre compte de leurs existences minorisées. De nombreux savoirs universitaires proviennent donc aussi de la colère des dominés* » pourtant, nous, on était étonné·es parce qu'on n'avait rien vu de leurs analyses dans son écrit. Contrairement à ces universitaires qui avaient porté un point de vue contestataire féministe queer, Tara n'avait rien repris de leurs analyses si ce n'est pour décrire la manière dont nous, petit groupe de marginales-aux, pensions. Tara n'a pas repris ces analyses, elle ne s'appuie pas sur ces universitaires engagés pour aller plus loin et produire un regard critique sur la société. Elle utilise cela pour nous décrire, comme l'ethnologue a pu décrire un peuple et son système de croyances, Tara décrit nos comportements et discours par le fait **qu'on croit** qu'il y a un système hétérosexiste et non pas parce que nous **sommes** dans un système hétérosexiste¹⁴.

14 Un exemple parmi plein d'autres, elle écrit « la manière dont certaines « gouines » tentent de subvertir ce qu'elles nomment le « système hétérosexuel » thèse de Tara p.419

vivent les dominés pour faire comprendre aux dominant·s que ce qu'ils font est mal. Comme si les dominant·s dominaient parce qu'ils n'en connaissent pas les conséquences...

Aujourd'hui Tara est chercheuse dans un labo, en post-doctorat au CNRS, elle a probablement un très bon salaire et ce n'est qu'un début. Elle continue de disséquer les dominés (elle a jeté son dévolu sur les « squats de migrant·s »), elle en a fait une carrière. **La misère, il y a ceux qui la vivent et ceux qui en vivent.**

Si certains ont subi l'exclusion suite à leur prise de parole, Tara est toujours dans le même réseau politique, comme si de rien n'était.

C'est parce que nous refuserons d'être étudiés, que nous nous organiserons contre, que nous serons vigilant·s, que l'utilisation des minorités comme un zoo facile d'entrée s'arrêtera.

Pour nous il ne s'agit pas d'erreurs, d'accidents, de « boulette » (comme nous écrira Tara) mais d'un problème de pouvoir, et c'est pour cela qu'on le répète : **cette brochure ne se destine pas aux chercheuses mais à celles et ceux pouvant être étudiés par elles.**

NOUS REFUSONS QUE CE QUE NOUS ÉCRIVONS ICI SOIT RÉCUPÉRÉ PAR DES CHERCHEUSES UNIVERSITAIRES DANS LEURS ÉCRITS, INTERVIEWS, ARTICLES... QUELLE QU'EN SOIT LA SITUATION !

CONVENTION

On utilise le mot *chercheu·ges* qui recouvre les chercheu·ges dont c'est devenu la profession mais aussi les apprenti·s. Ce sont donc à la fois les personnes qui sont à l'université, en thèse ou en mémoire, en post-doc et autres cadres qui permettent d'être financé·e et accompagné·e pour rédiger sur un sujet, mais ce sont aussi les journalistes, reporters, écrivain·es et autres personnes qui sont payé·es pour passer du temps dans un contexte donné et se faire une carrière grâce à ça.

Convention d'écriture

La langue masculinise les récits, c'est pourquoi on a cherché des solutions pour y remédier. On a opté pour une typo particulière de Mirat-Masson diffusée gratuitement dans la typothèque de Bye Bye Binary¹. On œuvre à une version audio. Toutes les manières de démasculiniser le langage (point median, point bas, typo dégenrée) n'étant pas pris en charge par les logiciels de lecture pour les personnes aveugles ou malvoyantes.

RETOUR SUR LES QUESTIONS ÉTHIQUES qu'on s'est posées à l'écriture de cette brochure

On s'est posé un paquet de questions pour écrire cette brochure. Dès le début, on s'est dit qu'on ne voulait pas participer à la diffusion des écrits de Tara. C'est pour ça que son véritable nom n'est

1 <https://typotheque.genderfluid.space/>

non-européens, sur lesquels des chercheu·ges (ou colons ou exploreur·e·s) décrivaient les moindres faits et gestes d'une population dominée, pour ensuite en produire un cadre d'analyse et d'explication de leur organisation, pensées, croyances, valeurs. L'ethnographe des pays colonisateurs expliquait pourquoi ce groupe s'organise comme ci ou comme ça. Cette discipline est vraiment liée à la volonté de tout savoir et la volonté aussi d'expliquer, de produire une vérité sur les faits et gestes des « autres », de celles et ceux qu'on appelait les « sauvages ». La vérité que les colons produisent est censée échapper au groupe étudié, aux colonisé·es. Ce savoir permet à la fois de légitimer la logique coloniale mais donne aussi des informations pour mieux contrôler celles et ceux qui sont colonisé·es¹³.

Si Tara nous a donc décrit·es sous toutes les coutures dans son ethnographie, à aucun moment elle ne présente le cadre d'analyse principal de ce qui nous rassemble comme quelque chose de légitime, de vrai. En tant que groupe queer, on pense que l'hétérosexualité est une organisation sociale hégémonique, en aucun cas naturelle, et que ce système perdure à cause d'un **système binaire, de violences et de contraintes**, qui le préserve. Des universitaires, des militant·es, des écrivain·es expriment cela depuis une cinquantaine d'années dans des livres, des recherches, des colloques.

Pour autant Tara fait le choix de ne pas présenter ce cadre d'analyse comme « vrai », comme digne d'un savoir académique. Elle nous présente comme un groupe qui *pense* que le monde est hétérosexiste. Elle décrit un groupe qui *croit* que le monde est hétérosexiste. Mais à aucun moment nos analyses du monde et des sys-

13 On aurait aimé plus développer ce sujet et trouvé des ressources, mais ça sera peut-être pour un autre texte.

Quand nous demandons à Tara de s'expliquer sur le contenu de sa thèse, elle résume très bien ces enjeux : « *oui, l'analyse sociologique est violente et ne répond pas à notre féminisme. Elle prend pour objet des personnes, les dépossède du sens de leurs paroles et de leurs pratiques et parle à la place de.* J'ai bien conscience que ma posture peut donc paraître surplombante, que je parle à votre place, et que la manière dont vous avez vécu et perçu les trucs n'est peut-être pas la même. » (...) « *J'ai donc fait des choix (théoriques et analytiques) qui sont contestables politiquement. J'ai surtout dû faire des compromis face aux règles universitaires et aux contraintes qui m'ont été imposées dans mon labo, et que je n'ai pas pu esquiver. C'est notamment pour ça que les guillemets sont nombreux, que certains termes que j'utilise ne sont pas ceux de notre jargon et ne sont pas politiquement corrects, que je me situe tout le long en tant qu'enquêtrice et parle des enquêtés, que je n'apparais pas et ne m'analyse pas avec vous, en tant que gouine, dans tous les chapitres, que je n'évoque pas davantage la dimension politique de nos pratiques et de nos luttes mais que j'aborde surtout les questions économiques, matérielles et affectives, etc., etc., etc. C'est donc aussi pour ça que je ne suis pas satisfaite de mes analyses*¹¹. »

À qui sert l'ethnographie ?

Dans la thèse de Tara, nous sommes décrits sous toutes les coutures. Nous avons découvert, en la lisant, qu'il s'agissait d'une ethnographie¹². L'ethnographie est **une discipline liée à l'histoire coloniale** qui avait (et a encore souvent) pour objet les peuples

11 Extrait du mail de Tara aux enquêtés en février 2017 aux sociologisés.es en réponse au mail reproduit en introduction

12 On l'apprend dès son premier chapitre qui s'intitule « Une enquête ethnographique »

pas présent. Tara continue de diffuser cette minable « recherche », nous on veut que ce qu'on a vécu n'arrive plus. On s'est dit qu'on prenait donc le risque que quelques personnes découvrent la thèse, que ce risque était préférable au silence et à la reproduction de ce genre de situation.

Par rapport au contenu, on a décidé de ne pas reproduire les passages immondes de la thèse qui décrivaient des personnes. On évoque les descriptions classistes, racistes, psychophobes, etc, contenues dans la thèse, car cela fait partie du problème, mais sans les citer. On a choisi de reproduire des passages où elle parlait de sa méthode, de nos méfiances, et où elle décrivait des pratiques collectives ou notre environnement. Les passages concernant des personnes sont vraiment trop violents et devraient n'être présents nulle part, jamais, même s'ils auraient pu expliciter notre propos. Cet intérêt ne valait pas une violence supplémentaire pour les personnes décrites.

On a appelé les personnes qu'on a pu joindre pour les tenir au courant qu'elles apparaissent ici, anonymisées.

On a choisi de reproduire les mails que Tara nous a envoyés car ils illustrent très bien ses explications et ses dénégations. On pense qu'on ne doit rien à Tara. On ne lui a donc pas demandé la permission.

Quand la teneur de la thèse a été révélée aux personnes enquêtées sans leur consentement, Tara et ses amis ont cherché à salir toutes les personnes critiques. On sait très bien qu'il y aura cette fois aussi des rumeurs pour expliquer qu'on craint sur ci ou ça. On est conscientes que c'est une technique classique de diversion.

Comment parler de tout sauf du sujet ? Comment éviter que la discussion porte sur les vrais problèmes éthiques et politiques de cette histoire ? On pense qu'il y a assez de contenu édifiant, dans les écrits mêmes de Tara pour permettre aux lecteur·s de ne pas se faire endormir par des rumeurs inventées pour décrédibiliser les autrices de cette brochure. Les mêmes techniques ne peuvent pas marcher à tous les coups non ?

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier, faire un gros big up, à toutes les personnes qui ont permis à ce texte de voir le jour. Les personnes qui nous ont soutenu et qui n'ont pas regardé ailleurs quand c'est arrivé, à celles qui n'ont pas avalé les couleuvres faciles à croire et ont fait preuve de courage. Celle qui a relu la thèse entièrement pour vérifier et extraire les citations et tout vérifier. Celles et ceux qui ont relu ce long texte et ont exprimé leurs retours. Celle qui a corrigé la syntaxe et l'orthographe. Celui qui a mis en page. Merci aussi à toutes les personnes avec qui on a eu des discussions sur le sujet et qui nous ont dit de ne pas lâcher (7 ans pour la boucler quand même). Celles et ceux qui nous ont dit que c'était important et qui ont relancé régulièrement pour la lire. Merci à Audiobook2rebelle qui travaille à une version audio. Merci aussi au collectif Bye Bye Binary qui mettent à disposition des typos qui tentent de contrer la masculinisation de la langue.

Certains livres écrits par des universitaires nous permettent de penser la domination et nous aident à résister et à penser nos conditions. Ces livres peuvent être des **armes pour les minorités opprimées**, mais ils sont tellement rares en comparaison de l'énorme production universitaire des sciences sociales. Cela est utile que les dominant·s soient analysés avec un cadre d'analyse critique comme le font de rares intellectuel·s radicaux issu·s de minorités qui sont présent·s à l'université.

Parce que la seule manière de nous visibiliser en tant que groupe minoritaire c'est de **nous exprimer par nous-mêmes**, de produire et rendre accessibles des paroles, des actes, des représentations... depuis notre point de vue, qui critique le monde dominant. C'est être sujet, c'est choisir nos mots, nos cadres d'analyses, nos moyens d'expression.

Ne laissons pas nos vies et nos luttes aux mains d'un système académique qui a tout intérêt à nous représenter de manière dégueulasse, inoffensive, déformée, appropriée, ridicule.

EN PRATIQUE ÇA DONNE QUOI ?

« Il inclut aussi fréquemment, selon les contextes et les événements militants, des femmes hétérosexuelles féministes (dites "meufs") ainsi que des personnes prostituées (**renommées "travailleuses du sexe"**), délimitant ainsi les catégories de population assurément indésirables en son sein : les hommes hétérosexuels non-transsexuels. » écrit Tara dans sa thèse.

Alors, peut-on réellement parler de visibilité si ni nos points de vue ni nos critiques ne sont mis au centre ? Être décrits par des critères dominants, est-ce que ça sert vraiment à quelque chose ? **Est-ce réellement accéder à ce lieu de pouvoir que d'y apparaître en tant que spécimen, en tant qu'objet ?**

Sûrement pas. Les chercheurs, parfois bien intentionnés et souvent naïves sur la question, peuvent être convaincant^s et nous faire croire que nous avons quelque chose à y gagner.

Pourtant, nous aurions à gagner à en savoir plus sur le fonctionnement des dominant^s, comment iels s'organisent, comment iels fonctionnent, cela nous donnerait plus de billes pour les combattre et résister.

Si en savoir plus sur les dominant^s nous permet d'augmenter notre pouvoir, pourquoi vouloir que les dominant^s aient plus de connaissances sur nous ? N'est-ce pas leur faciliter le boulot que de leur fournir tous les plans et outils que nous avons construits pour leur résister ?

D'ailleurs cela soulève un autre point, dans un contexte de résistance à la répression et au fascisme, **donner les plans de comment on s'organise et fonctionne**, c'est aussi permettre à la police de savoir par où nous attaquer, comment nous infiltrer, comprendre comment recruter des indics en mettant la pression judiciaire sur quelques-uns.¹⁰

10 Pour donner une idée, une complication de ce genre d'histoire dans cet article : quelques histoires d'infiltrations et de balances en Europe depuis quinze ans <https://iaata.info/Quelques-histoires-d-infiltrations-et-de-balances-en-Europe-depuis-quinze-ans-3548.html>



Dans la plupart de ces recherches, nous sommes étudiés, disséqués. Nos moindres faits et gestes sont décrits, nos manières de communiquer et d'interagir sont étudiées. Nous sommes **l'objet de la recherche**.

En quoi cela est-il intéressant pour nous ? Nous, nous savons comment nous agissons, comment nous communiquons, comment nous nous habillons... Quand nous sommes objet, **notre point de vue n'est pas porté, il est étudié**. Nos critiques ne sont pas légitimées et utilisées pour analyser la société, elles sont décrites pour nous examiner. Nous ne sommes pas sujet d'une critique sociale, nous sommes objets d'une analyse dominante.

Et ces mots portés sur nous sont ceux des groupes dominants. Les mots que nous choisissons pour critiquer l'organisation sociale sont mis entre guillemets, ils ne sont pas utilisés comme des outils d'analyse légitimes, mais montrés comme un folklore.

Être considéré comme **neutre et scientifique est un privilège** qui est refusé aux minorisés et, dans les recherches comme ailleurs, les mots et outils d'analyse considérés comme « neutres » sont ceux des dominant^s et à travers ces mots et ces outils c'est leur manière d'organiser la société qui est portée.

« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance dominante spirituelle⁹. »

9 Karl Marx et Friedrich Engels, *l'idéologie allemande*, Éditions sociales, Paris, 1974

Visibiliser les luttes que l'on mène est souvent un de nos objectifs. On essaie par plein de moyens de **faire connaître nos critiques, nos pratiques et nos actions** en tant que groupes minoritaires et minorisés. On veut être entendus pour changer les mentalités, déconstruire les discours dominants, rallier de nouvelles personnes concernées, faire changer les choses.

C'est pour ça que l'arrivée d'un chercheur peut nous amener à nous poser la question de l'intérêt de **visibiliser nos luttes et nos actions dans un champ « académique »** de savoir légitime. L'université est un lieu de pouvoir et de savoir scientifique dans lequel les groupes majoritaires sont omniprésents. Ça peut donc être tentant de porter notre parole dans ces espaces aussi, car à l'université comme dans la plupart des institutions et lieux de pouvoirs, les paroles des minorisés sont confisquées, niées, réduites au silence.

Alors on peut se dire qu'une personne sincère pourra porter notre voix dans un espace auquel on n'a pas accès... et on laisse un chercheur nous étudier.

L'erreur dans cette idée, c'est de penser qu'être étudiés signifie que notre parole et nos analyses seront portées, considérées comme **un axe d'analyse intéressant et légitime**. L'université française, la sociologie en particulier, préfère étudier les groupes minoritaires que les groupes majoritaires (combien d'études sur les pauvres pour combien d'études sur les riches...). Et cela change tout pour nous qui appartenons à des minorités ou sommes minorisés⁸.

8 Le mot minorisé ça veut dire qu'on est mis en minorité, qu'on a peu de pouvoir, alors que numériquement on est pas minoritaire, on est plus nombreux que ceux qui détiennent le pouvoir, par exemple les femmes, les personnes pauvres...

LES GENS QUI
NE VEULENT PAS,
IELS PEUVENT
DIRE NON

RÉSUMÉ : On peut penser que les personnes qui se retrouvent dans une étude ont à un moment consenti à y être. Mais dans les faits, c'est rare que les chercheurs soient transparents avec les personnes qu'ils étudient de peur du refus. Iels étudient souvent des groupes auxquels iels appartiennent et qui ne s'en rendent pas forcément compte, ou s'investissent dans des associations de soutien où « le public » vient par besoin sans savoir que sa vie va être captée et décrite. En plus, les chercheurs apprennent à mettre en place des stratégies pour contourner les refus et les résistances. Iels peuvent mentir ou utiliser leur statut social supérieur au public. On ne sait souvent pas qu'on est étudié, ou dans quelle mesure et comment va être diffusé ce qui a été retranscrit de nos vies.

On nous a dit : « On peut toujours refuser » - « Si on ne veut pas, il suffit de lui dire » - « Les personnes qui sont étudiées sont ok avec ça, sinon elles ne lui auraient pas parlé » - « La chercheuse n'aurait pas pu avoir toutes ces infos sans l'accord des personnes ».

C'est faux.

On ne sait pas toujours qu'on est étudié et on ne peut pas toujours dire non. Beaucoup de chercheurs sont parties prenantes des collectifs qu'ils étudient. Par exemple, un chercheur qui souhaitait faire une étude sur les personnes sans papier (avant de renoncer pour étudier la Police) racontait à l'une d'entre nous, que pour le faire elle était devenue bénévole à la Cimade², elle disait « de toute façon, si tu enlèves les étudiant·s qui font des recherches sur le sujet, tu n'as plus assez de bénévoles pour que ça tourne à la Cimade ». Les personnes en galères de papier qui font appel à la Cimade ne consentent pas à participer à une recherche... Le boulot associatif peut donc même dépendre de ces chercheurs investis pour leurs études.

Beaucoup d'activistes font des études supérieures et sont incités à étudier leur propre groupe politique ou minorité. C'est pour ces raisons qu'on peut dire qu'il y a souvent, voire très souvent, des chercheurs errant·s dans nos collectifs ou communautés. Soit parce qu'on les intéresse et qu'ils viennent à nous, soit parce qu'ils font parties de nos groupes. Comme on est habitués à leur présence on ne fait parfois pas très attention à leur objet de recherche et quand on leur demande, **iels sont souvent évasives sur leurs sujets exacts**, sur leurs « dispositifs » de recherche (comment iels étu-

2 Association protestante offrant des conseils et des accompagnements juridiques en droit des étrangers, et intervenant dans certains CRA.

ÇA PEUT ÊTRE
INTÉRESSANT
POUR NOUS,
POUR NOTRE
MINORITÉ,
POUR NOS LUTTES

RÉSUMÉ : On pense qu'être étudiés va diffuser nos analyses, mais les recherches font de nous des objets. Le langage est utilisé contre nous. Nous ne sommes pas considérés comme neutres, seuls les dominant·s peuvent être considérés comme neutres. Nous on pense que ce qui serait utile c'est d'en savoir plus sur les dominant·s, plutôt que les dominant·es en savent plus sur nous. On pense que la fac c'est bien parce qu'il y a des livres qui nous ont aidés dans les luttes, mais en fait c'est une micro-partie de la production universitaire. Ce qui est utile c'est de nous exprimer par nous-mêmes et pas d'être objet.

A high-contrast, black and white photograph of a person's face, partially obscured by shadows and a large white number '2'. The image has a grainy, textured appearance, typical of a photocopy or a low-quality scan. The person's features are partially visible, with the right side of the face (from the viewer's perspective) being more illuminated. The number '2' is large and white, positioned in the upper left quadrant of the image.

2

dient ce qu'ils étudient), des fois iels balayent de « c'est pas très intéressant c'est juste pour la fac ». Bref, c'est rare que les chercheurs soient transparent^s sur ce qu'ils font, cela arrive même souvent qu'ils cachent ce qu'ils font. Tu ne sais finalement ni ce que ces personnes étudient, ni comment, tu ne sais donc pas si tu en fais partie. Souvent on se dit que si iels sont là, c'est que quelqu'un a dû vérifier que ce n'était pas de la merde cette recherche et que la méthode de recherche était éthique.

Ce que la fac appelle l' « observation participante », c'est : tu observes en participant au groupe, en t'y intégrant. Et il n'y a aucun livre d'éthique ni cadre pour réguler cette pratique. Une personne nous racontait que dans sa fac au Brésil, les chercheurs doivent produire des autorisations écrites des personnes étudiées pour déposer une recherche à la fac, que cela venait des dérives des ethno-anthropo-socio-logues envers les populations autochtones.

Et puis l'autre difficulté du « pourquoi il ne suffit pas de refuser », c'est qu'on n'est **pas toust^s égaux devant les stratégies des chercheurs**. Par exemple, cette expérience de l'une d'entre nous : « *Dans ma formation de sociologue, en première année il y a un cours de « méthodologie de la recherche qualitative ». La prof explique qu'on est vraiment trop réservés et timides les étudiantes, qu'on devrait être sûrs de notre bon droit d'interroger les gens sur leur vie. Elle a dit « vous êtes légitime, votre recherche, même d'étudiant, c'est important, c'est pas grave si vous les bousculez. Les gens ont terriblement besoin de parler, ils sont si contents d'avoir quelqu'un à qui raconter ce qu'il se passe dans leur vie ». Elle étudiait la fin de vie et elle avait interrogé des personnes âgées isolées sur leur propre fin de vie. Je trouvais ça immonde. Je me souviens m'être levée et avoir gueuler « Mais c'est qui les gens qui*

n'ont personne à qui parler ? » Ça m'avait frappé sur le côté exploitation. Évidemment je voyais mal un mec de la grande bourgeoisie n'avoir « personne à qui parler ». Cette expérience m'a appris deux trucs : de un, oui les personnes dominées ont plus besoin de parler parce qu'elles ont moins d'espace pour le faire. De deux, les étudiant·s (dans l'exemple en sociologie) sont formés à se sentir légitimes d'étudier des personnes isolées, même quand cela a un fort impact négatif sur elles (« les bousculer », ici leur parler de leur propre mort) car la science c'est important ! Même quand c'est pour un dossier de merde écrit en une nuit blanche... »

Que faire quand certains sont formés à nous faire parler ? À nous faire croire qu'ils font ces recherches dans notre intérêt ?

Les étudiant·s vont apprendre et perfectionner leurs stratégies en répétant l'expérience. Iels vont devenir expert·s dans l'étude des autres. Certains utilisent même des stratagèmes, des mensonges, des ruses, la séduction... juste pour que tu te livres et qu'ils puissent consigner ça dans leurs carnets, puis dans leurs écrits, puis dans leurs articles, puis dans leurs interventions dans des colloques, puis dans leurs livres, puis dans leurs cours... **Comment on peut dire non** à quelque chose de si perfectionné et si mensonger ? Particulièrement quand on pense que la personne est (ou que la personne utilise le fait d'être) de la même communauté et qu'on partage un vécu commun (on verra ça plus en détail dans le chapitre 4).

Un autre exemple, au Québec, une chercheuse féministe s'est intéressée au fait que quand les hommes tuaient leur épouse c'était dans une volonté de contrôle alors que quand les femmes tuaient leur époux c'était la plupart du temps dans une volonté de se protéger des violences conjugales subies. Elle a aussi mis en avant le

pour lui dissimuler à quel point elle avait dévoilé sa vie. On a découvert ça par hasard, en discutant avec une personne enquêtée.

Même 7 ans après, il est encore difficile de savoir l'ampleur de ses manœuvres.

fait que la justice est construite sur une construction masculine de la justice, de la violence et particulièrement de la légitime défense. Elle a interrogé des femmes incarcérées pour avoir tué leur (ex-) compagnon. **Consciente des écarts de classe sociale, de la vulnérabilité, de l'isolement** de ces femmes emprisonnées et de l'enjeu judiciaire que pouvaient avoir leurs entretiens, elle a décidé de les interviewer, de retranscrire intégralement leurs entretiens et de permettre aux femmes de **retirer et modifier ce qu'elles voulaient**. C'était en 2003, dans un cadre aussi contraignant que la prison...

Pourquoi ce genre de pratique n'est-il pas plus répandu ?

Car, pour bon nombre de chercheurs, en plus d'être un travail supplémentaire, cela est pour eux le risque de **perdre « du matériel »**, c'est-à-dire des informations qu'ils veulent exploiter dans leurs écrits. Pour avoir le maximum de matériel et ne pas rendre de compte sur ce qu'ils font :

- iels cachent (ou au mieux sont très flous) sur leur sujet, leurs objectifs et leur méthode
- iels sont formés à faire parler et se sentent légitimes de le faire
- iels ont plus de facilités face aux personnes qui sont dominées socialement, isolées, en galère... qui n'ont pas de lieu pour parler de leurs réalités et notamment des injustices qu'elles vivent.
- la plupart des recherches portent sur les personnes ou groupes marginalisés

iels sont là, souvent parmi nous, et nous n'avons aucune idée de ce qu'iels étudient, de ce qu'iels notent, ce qu'iels vont rendre public. On ne **sait pas non plus ce qui sera publié dans le futur**. Pour pouvoir dire non, il faut savoir, il faut que læ chercheuse ait demandé l'autorisation, et qu'en face on puisse en comprendre les enjeux. Il faut des outils et des ressources pour résister quand læ chercheuse use de stratagèmes ou de mensonges.

EN PRATIQUE, ÇA DONNE QUOI ?

*« Si mes caractéristiques sexuelles m'avaient permis d'acquérir le droit d'enquêter, elles ne suffisaient cependant pas pour établir des relations de proximité et pour accéder aux couches intimes de la sphère privée. Une posture d'observatrice « passive », qui regarde, qui écoute, et d'ethnographe qui attend des informations était par ailleurs vouée à l'échec. Pour construire des relations interpersonnelles, comme base de la relation ethnographique, il fallait davantage **dissimuler cette position et endosser celle de membre du groupe, de « gouine »**. Et « être gouine » consistait surtout, à ce moment-là particulièrement, à « faire ». »* Thèse de Tara³

Pour ce qui est de Tara, elle a utilisé de nombreuses stratégies afin de contourner nos refus et nos résistances, notamment en nous mentant et en dissimulant tout ou partie de sa recherche :

Ce dispositif de mensonge, de dissimulation, Tara le sublime dans sa thèse en ces mots :

*« Toutes les enquêtées "gouines" n'ont pas accepté ce cadre formel de mise en récit de soi. Dix-huit ont réalisé un ou plusieurs entretiens, les autres ont préféré (ou non) retracer leur parcours à travers des discussions informelles, hors-dictaphone (H-D). Précisons toutefois que tous les échanges informels, y compris avec celles s'étant prêtées au jeu de l'entretien, sont continuellement venus enrichir, préciser et densifier les données. **Certaines conversations interindividuelles ou en groupe ont également été enregistrées.** »*

À propos de ces « discussions enregistrées », on n'en sait pas plus. Tara dit avoir écrit cela pour contenter ses profs, sans l'avoir fait réellement. Mais devant l'ampleur de ses mensonges, on ne peut que douter. Autre élément, certaines discussions retranscrites par Tara « de mémoire » contiennent des tics de langage qu'il est difficile de reproduire de mémoire. À la lecture de certains passages, on s'entend, on entend d'autres, sans même nous être rendu compte de ces manières spécifiques de parler. **Difficile pour elle sans enregistrement et sans carnet de pouvoir retranscrire cela comme ça**. C'est donc un élément qui reste mystérieux à ce jour. On n'est pas à l'abri d'apprendre qu'elle nous a enregistrées avec son téléphone dans la poche par exemple.

Même quand on a découvert la thèse, l'une de nous lui a demandé de lire le document pour savoir ce qu'elle avait écrit sur elle, Tara a envoyé une version où elle avait coupé les passages la concernant

3 Mise en gras par nous, comme pour toutes les citations suivantes.

*policiers infiltrés ont eu des relations longues avec des femmes. Les-
quelles croyaient à ces relations. **C'est un procédé systématique.** »
(48 min) « Tout dans cet homme était bidon, il avait été façonné pour
être le partenaire rêvé. Ces femmes avaient vu leurs conversations
intimes être écoutées et leurs textos lus par la police. Il n'était entré
dans leur vie que parce qu'il était payé pour ça, pour les miner, les tra-
hir. Ces femmes sont vraiment admirables. Elles ont réalisé qu'elles
n'étaient pas les seules victimes. Et elles ont dénoncé ce sexisme ins-
titutionnel de la part de l'état. »*

On sait bien que Tara ne travaillait pas pour la police, mais ce qui est
intéressant dans cette mise en parallèle, c'est de constater l'usage de
stratégies similaires pour en venir à **capter des renseignements sur
la vie des personnes sans leur accord.**

Dans la thèse, Tara retranscrit nos différentes résistances. Plutôt que
de se saisir de nos critiques et alertes nombreuses, elle met en scène
nos remarques et ne se remet pas du tout en question. Tout ce qu'on
peut lui dire n'est que du matériel pour elle, toute résistance est soit
contournée par le mensonge ou la dissimulation soit capitalisée
comme un nouvel aspect intéressant de son objet (nous).

**Plusieurs personnes qui ont dit non se sont retrouvées dans sa
thèse**, des infos privées, échangées avec elle comme amie, amante,
coloc, se retrouvent exposées et disséquées. Encore une preuve que
Tara n'a respecté aucun de nos consentements, elle a retranscrit
des propos échangés dans un atelier qui avait posé comme cadre la
confidentialité de ce qui était partagé.

*« Bien que mon statut d'enquêtrice fût connu de toutes [ceci
est totalement faux], je ne faisais pas d'observations « à
découvert » munie d'un carnet de terrain. Je tentais d'être
l'équivalent d'une **observatrice incognito** et retranscrivais
a posteriori les propos que j'avais entendus et les scènes que
j'avais pu observer. Ce procédé, s'il peut paraître discutable
et scientifiquement contestable, relevait d'une prudence
nécessaire, sorte de précaution prise afin de ne pas
troubler l'ordre de la « vie ordinaire » et, surtout, de **ne pas
compromettre l'enquête.** Car avant même de bouleverser
le cours « normal » des interactions et des pratiques, la seule
présence d'un magnétophone ou d'un carnet de terrain
n'aurait pu être tolérée. Certaines me l'avaient fait savoir et
la méfiance ne s'était pas entièrement dissipée⁴. »*

Évidemment ce n'était pas le carnet ou le magnétophone qui n'était
pas toléré, le problème pour Tara c'était de capter notre vie privée et
quotidienne malgré notre refus explicite. Quand on a découvert la
thèse et particulièrement la partie méthodologie, on a été plusieurs
à penser à des romans d'espionnage. Et quand on a écouté une
émission de radio⁵ sur un flic infiltré chez des militant^{es} écologistes
anglais (Mark Kennedy infiltré comme Mark Stone), on a vu pas mal
de similitudes qu'on partage avec vous pour mettre en lumière ces
stratégies de manipulation.

4 Thèse de Tara, p.54.

5 Mark Kennedy, l'alter espion qui m'aimait, L'espionnage sur écoute, La
série documentaire, France Culture 2018 : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/lespionnage-sur-ecoute-44-mark-kennedy-lalter-espion-qui-maimait-0>

Être serviable, s'occuper de la logistique, faire des trajets en voiture :

« La Ladyfest fut alors l'occasion de découvrir ce qui se cachait derrière le terme que certaines employaient régulièrement : "le réseau". C'est S, dans ce cadre, qui fut mon **informatrice** privilégiée, me présentant aux un.es et aux autres s'étend déplacé.es pour assister à l'évènement. En me "resituant", disait-elle, chaque personne (sa ville, les raisons et le cadre de leur rencontre), c'est en même temps l'histoire du groupe local qu'elle retraçait. Les relations apparaissaient ainsi de manière incontestable comme de fortes ressources et pour celles au centre des étoiles d'interconnaissance qui se formaient, comme un véritable capital⁶. »

« En ces jours de pré-festival, le fait de disposer de temps libre et de posséder une voiture permet de **rendre des services appréciables**. Amener le matériel sur le lieu du festival ou encore aller chercher les boissons du bar au supermarché assuraient une économie de temps et d'énergie et fut l'occasion de renforcer mes relations avec celle qui m'accompagna dans toutes ces tâches : M. »

Dans l'émission sur Mark Stone : « Maintenant qu'on a démasqué 17 de ces officiers (infiltrés), on a compris qu'ils ont des techniques. (...) Et de la même manière, une autre technique était d'avoir un véhicule, si vous avez une camionnette sachant que les gens doivent rentrer d'un

évènement, **vous les mettez dans votre camionnette et vous écoutez les conversations**. Vous les déposez comme ça, vous savez où ils vivent, vous pouvez même choisir qui vous voulez ramener en dernier pour celui que vous voulez cuisiner, tous ces agents le faisaient. »

« J'étais venu prêter main forte à l'organisation du camp (du G8 en Écosse) et Mark Kennedy était responsable de tout l'aspect transport. »

Coucher avec ses « objets de recherche » :

« L'incorporation affective au terrain s'est alors traduite par un investissement dans des relations affectives fortes avec certaines enquêtées⁷. »

À propos d'une de ses ex qui lui a présenté les personnes qu'elle a étudiées par la suite Tara écrit : « Elle fut ainsi une personne clef dans les prémices de l'enquête car elle endossa à la fois le rôle d'"informatrice" et celui de "passeuse" sans quoi mon entrée sur le terrain n'aurait pu être envisageable ni même envisagé. » p.49. « Ce n'est que huit mois plus tard, lorsqu'elle me donna rendez-vous pour "parler d'un truc", qu'elle partagea sa déception : "J'ai vraiment l'impression d'avoir été prise pour une conne. [silence] **D'avoir été utilisée**", et que je lui confiai en retour mon sentiment de culpabilité pour l'avoir exposée à une situation dont je n'avais pas maîtrisé les effets. »

Dans l'émission sur Mark Stone : « Ma relation avec Mark n'était pas un incident isolé, je connais au moins 13 autres situations où des

6 Thèse de Tara, p.55.

7 Thèse de Tara, p. 5.